

## Résumé

Kyle Harper, *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*, Éditions de la Découverte, 2019, traduction de l'anglais (États-Unis) de Philippe Pignarre (titre original *The Fate of Rome*, Princeton University Press, 2017), 544 p.

L'ouvrage que nous résumons ici *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*, paru aux éditions de la Découverte, en janvier 2019, est la traduction par Philippe Pignarre de l'ouvrage du professeur américain Kyle Harper, publié par Princeton University Press en 2017, sous le titre *The Fate of Rome*. Précédée d'une chronologie offrant les dates importantes pour le climat, les maladies, les événements historiques et les personnages, la préface, rédigée par le professeur Benoît Rossignol, présente brillamment l'ouvrage, qui se déploie sur 370 pages, complétées par 137 pages contenant de très utiles annexes, une bibliographie et un index.

Le titre français met sur le même plan le climat, les maladies et la chute de Rome, alors que le titre américain énonce seulement *Le Destin de Rome*. Ce parti pris idéologique ne correspond pas à la thèse de l'historien américain. En effet, ce dernier ne cherche pas à dire que le climat est à l'origine de la disparition de l'Empire romain ; d'ailleurs il ne cherche pas à l'expliquer, il fait plutôt une synthèse des dernières découvertes sur ce qu'a pu être le climat à cette époque, en tenant compte des carottes glacières, de la dendrochronologie, et des dépôts laissés par les éruptions volcaniques. Il explique que l'apogée de Rome, en particulier le siècle des Antonins, correspond à ce qu'on appelle l'*optimum* climatique romain. Cet *optimum* était à la fois plus chaud et plus humide que la moyenne en Méditerranée, avec des crues du Tibre en été. La conséquence en fut des récoltes plus régulières, car la pluie était un critère décisif, et un nombre élevé d'habitants, 75 millions dans l'Empire, le quart de la population mondiale de l'époque. Le bénéfice en fut aussi une armée régulière de 400 000 hommes, qu'on pouvait payer avec une pression fiscale relativement faible.

Kyle Harper montre qu'à partir de 150 ap. J.-C., le climat devint plus irrégulier, et que c'est à ce moment-là —c'est la thèse principale du livre - qu'apparut la première pandémie, la peste antonine, qui était sans doute la variole. On a dit que la peste était survenue en 165 ap. J.-C. par l'intermédiaire des troupes de Lucius Verus, mais c'est sans doute faux : elle arriva vraisemblablement par la Mer rouge ; c'est un élément de la thèse de l'auteur, pour qui la peste antonine vint de l'extérieur de l'Empire, sans doute d'Afrique

équatoriale, transmise par des bovins. L'Équateur est en effet l'endroit du monde où il y a le plus de vie et donc le plus grand nombre de microbes. Les épidémies n'étaient pas une nouveauté, et globalement la santé des Romains était mauvaise. On constate notamment que la taille des populations diminua d'une manière substantielle entre 300 av. J.-C. et 150 ap. J.-C. Cela s'explique par une urbanisation importante et par les dégâts environnementaux des Romains qui défrichèrent trop et construisirent dans des endroits malsains. Les routes traversaient des marécages et transportaient des germes dont celui du paludisme omniprésent à Rome. Un des autres facteurs de la pandémie fut les communications. Les Romains en construisant des routes et en sécurisant la mer facilitèrent les communications et par voie de conséquence la multiplication des microbes. Cette pandémie fit sept millions de morts et entraîna les premières difficultés à contenir les barbares, du nord, du sud, de l'est. Cette crise fut surmontée grâce aux structures de l'Empire qui tinrent bon et au grand rôle joué par la dynastie des Sévères, qui se disaient Romains, tout en étant originaires de Lybie et de Syrie.

La deuxième pandémie eut lieu en 248, au moment où Philippe fit célébrer de manière grandiose le millénaire de Rome, comme si l'on était à l'apogée de l'Empire. Trois ans après, survint la peste de Cyprien, non identifiée, peut-être une grippe ou une fièvre hémorragique, du type Ebola, arrivée par l'Égypte. À la différence de ce qui s'était passé pour la première pandémie, les structures de l'Empire craquèrent. Les empereurs se succédèrent à grande vitesse et eurent des destins malheureux, à l'image de l'empereur Valérien qui fut fait prisonnier par les Perses et mourut en captivité. La chute de population fut alors durable et il y eut un recul de l'urbanisation. On fortifia seulement une partie des villes ; de fait les frontières ne furent plus sûres et les villes furent plus petites. L'Empire reprit son essor avec des structures différentes : les empereurs notamment n'étaient plus issus de familles sénatoriales, mais étaient des soldats. Ces empereurs qui venaient de Niš et Sirmium, en Illyricum, devaient désormais régner sur un empire moins nombreux, et il devint plus difficile de lever des impôts et de trouver des soldats, ce qui expliqua les réformes de Dioclétien. Celui-ci chercha à fixer la succession de l'Empire par le système de la tétrarchie et publia un édit pour bloquer les prix, fixer les gens dans leurs professions, et surtout les soldats. D'autre part, comme la classe sénatoriale ne gouvernait plus avec l'empereur, on dut augmenter le nombre des fonctionnaires ; la conséquence en fut une pression fiscale forte, le souci d'échapper au service militaire et de se soustraire aux impôts. Cette crise eut aussi des conséquences religieuses. La peste antonine avait été accompagnée d'un retour à des cultes archaïques, dont celui d'Apollon guérisseur, la peste de Cyprien accrut l'importance du christianisme, car son caractère apocalyptique facilita les

conversions, sur lesquelles Constantin put s'appuyer. On assista aussi au IV<sup>e</sup> siècle à un assèchement de la steppe eurasiatique, et donc les nomades, les Huns, partirent vers l'ouest. Ils effrayaient tout le monde et même les Goths demandèrent à entrer dans l'Empire pour leur échapper. Mais comme les fonctionnaires détournèrent les secours prévus pour les Goths, ceux-ci se révoltèrent. L'empereur Valens réprima alors la révolte avec toutes ses forces et fut écrasé par les Goths. Les résistants ultimes furent Théodose et Stilicon, le dernier grand général de l'Empire, qui mourut assassiné. En 410, Alaric prit Rome et l'Occident fut désormais dominé par les barbares. En 527, Justinien voulut restaurer l'Empire : le code Justinien trouve là, en partie, son origine. Son souci fut aussi de rétablir la fiscalité ; enfin, en chrétien fervent, il fit construire Sainte Sophie.

Ces temps de malheurs et d'effondrement politiques furent accompagnés de graves dérèglements climatiques. 536 fut une année sans été, résultat d'une énorme éruption volcanique, qui dura quatorze mois dans le Sud-Est asiatique et fit baisser la température mondiale. La décennie 535-545 fut d'ailleurs la plus froide de l'ère chrétienne. Sur ce survint la peste, cette fois-ci la vraie, qui se développa facilement en raison du changement de climat ; elle poussa les marmottes et les gerbilles qui portaient le bacille sans en souffrir à changer de lieu et à contaminer les rats, et ceux-ci contaminèrent à leur tour les hommes.

Justinien, par manque de moyens, ne put reconquérir l'Occident. Il n'y avait plus d'argent dans les coffres pour le recrutement de soldats. Il prit aussi les mauvaises décisions : il fallut attendre dix ans pour que les arriérés d'impôts fussent remis, et la peste était là pour deux siècles. Le climat changea de manière inexorable. Les glaciers des Alpes reprirent leur expansion, il faisait plus froid et cela dura pendant 150 ans. Les mêmes phénomènes climatiques touchèrent l'Empire perse, mais cela n'empêcha pas les deux empires de se battre et de s'affaiblir réciproquement. Quand finalement une autre religion apocalyptique apparut, l'islam, les deux empires disparurent, car alors l'Égypte, la Syrie, la Palestine furent séparées de l'Empire d'Orient en moins de dix ans. Ce fut la fin de l'Antiquité tardive, le début du Moyen Âge, la fin du *mare nostrum*.

Delphine Viellard (Novembre 2019)